

Le Salon du livre de l'Est ontarien : le rêve d'une femme

Manon Raîche

Number 114, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41091ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Raîche, M. (2002). Le Salon du livre de l'Est ontarien : le rêve d'une femme. *Liaison*, (114), 19–21.



Photos : Salon du livre de l'Est ontarien

Le Salon du livre de l'Est ontarien : le **rêve** d'une femme

Manon Raïche

Rachel Végiard et le Salon du livre de l'Est ontarien forment la paire en raison d'une vieille complicité, d'une connivence aux ramifications profondes qui porte les noms de respect pour le savoir, d'amour des livres, de lutte pour la langue française.

Pourtant Rachel Végiard n'a rien qui ressemble au départ au portrait d'une intellectuelle, d'une élève qui reste le nez dans ses livres toute la soirée et qui multiplie les bonnes notes à l'école. Non, Rachel Végiard est une décrocheuse ! Oui, oui ! de celles qui quittent l'école, qui tournent le dos au système scolaire sans remords. Elle ne le cache pas. Bien au contraire, elle le répète à tous ceux qui veulent l'entendre. Sauf que le livre reviendra sur son chemin comme une bouée de sauvetage et lui apprendra ce qu'elle doit savoir et qu'elle n'a pas appris à l'école : « C'est le livre qui m'a sauvée. La clé des connaissances que l'on retrouve dans les livres peut sauver la vie... même à une décrocheuse », confie-t-elle. En fait, elle aime apprendre et la relation qu'elle entretiendra désormais avec les livres ne souffre pas d'entremetteur. Les connaissances et le savoir lui seront transmis les livres et par eux elle se régénérera, confie-t-elle : « C'est cela qui m'a mise sur la planète. C'est grâce au livre que j'ai appris ce que je devais apprendre et que je suis même allée à l'université. »

Elle voue donc au livre un grand respect, même plus : une extrême reconnaissance. Le livre devient tellement important : « Il est la clé qui ouvre toutes les autres portes », celles qui donnent accès au savoir et à la culture. Forte de ces nouvelles connaissances, elle n'a plus la même vision d'elle-même. Les livres et surtout leur contenu transforment ceux qui osent s'y ressourcer. Elle s'est laissé atteindre... Et Rachel Végiard souhaite que chacun ait cette relation privilégiée avec des livres.

Rachel Végiard ne manque pas les occasions d'être en compagnie des livres et elle parcourt les salons et se désole de constater que l'Ontario est pauvre en la matière : un seul salon francophone existe, celui de Toronto. Il y a bien sûr celui de l'Outaouais, mais il est tout de même en sol québécois. Il attire des Franco-Ontariens de la capitale, mais tout l'Est ontarien, de Hawkesbury à Cornwall, puis à la périphérie d'Ottawa, est un grand territoire privé de ces grandes manifestations, de ces grandes fêtes du livre.

Rachel Végiard aime trop le livre pour ne pas vouloir lui faire cette fête. En 1998, elle regroupe quelques personnes qui partagent sa passion du livre. De cette rencontre naît le premier Salon du livre de l'Est ontarien ; il sera le deuxième salon du livre uniquement francophone en Ontario. Plus tard, Hearst ouvrira « le front » du Nord.

Comme le printemps qui éclôt, viendra donc en 1998 le premier salon du livre qui se tiendra à Casselman, village bien situé car près de l'autoroute 417, et presque au centre du territoire de Prescott-Russell. Les Pierre Raphaël Pelletier, Lise-Anne Pilon-Delorme, Jacques Flamand, Jean-Louis Trudel, Dolorèse Deschamps... et combien d'autres participeront au premier Salon. Suivront les François-Xavier Simard, Nancy Vickers, Michel Lavoie, Edgard Demers, Alain Fraser...

En 1999, le Salon se tiendra à l'automne ; celui de 2001 aussi. L'édition 2000 du Salon a été reportée en raison d'un problème de santé de la présidente. Toutefois, avec la santé retrouvée est revenu le Salon en 2001, et déjà le Salon du livre 2002 a été annoncé, car les organisateurs veulent en faire un événement annuel. Chaque salon a vu sa cohorte de quelque soixante-dix exposants.

STATISTIQUES DU SALON DU LIVRE DE L'EST ONTARIEN

Nombre de bénévoles : 150, jeunes et moins jeunes en proportion plus ou moins égale

Année de fondation : 1998

Durée : en 1998 : 5 jours
 1999 : 4 jours
 2001 : 4 jours

Nombre de visiteurs :

1998 : 5 000
 1999 : 4 300
 2001 : 3 000

(l'absence des écoliers explique cette baisse)

Nombre d'exposants :

1998 : 30
 1999 : 50
 2001 : 36



Présidents d'honneur :

1998 : Don Boudria
 1999 : Dyane Adam
 2001 : Jean Poirier

Ambassadeurs :

1998 : Alain Fraser
 1999 : Mylaine Demers
 2001 : Pierre Raphaël Pelletier

Pour Lina Denis, membre fondateur, le salon est un « legs culturel », un « héritage pour nos enfants ». Cette femme, qui côtoie à chaque jour les livres, ponctue avec force : « Il y a dans le livre une richesse incroyable. Internet ne remplacera jamais le livre ! ». Le livre s'inscrit dans une démarche personnelle qui ne cesse de l'étonner par sa puissance.

Aux côtés de Rachel Végiard, se trouve Gisèle Rheault, dont l'engagement n'a jamais fait défaut. La « cause » est d'une importance primordiale pour Gisèle Rheault : nos enfants doivent lire en français. « Je crois dans cet événement culturel. Parfois nous sommes spectateurs, mais à d'autres moments nous devons être des acteurs pour que l'événement culturel arrive. C'est toute la différence entre regarder passer la parade ou être dans la parade » ; et la différence est cruciale pour cette femme de la première heure.

Le Salon du livre de l'Est ontarien est pour Jean Poirier, président de l'Association canadienne-française de l'Ontario — chapitre de Prescott-Russell — un événement culturel de première ligne, surtout si l'on veut mettre en place un environnement culturel qui va favoriser un épanouissement des Franco-Ontariens. L'« assimilation galopante » et la « désertification culturelle » sont deux menaces qu'il faut vaincre, déclare sans ambages Jean Poirier. Un tel passionné n'a pas attendu longtemps pour accepter la présidence du Salon 2001 et il n'y a pas matière à s'en étonner, lorsque l'on sait que la langue française est tout aussi importante à ses yeux que l'air qu'il respire.

Pour tous ces collaborateurs qui sont en train d'implanter ce Salon, c'est aussi un acte de résistance pour le maintien de la culture française, une lutte pour la lecture en français, car les chiffres ont de quoi inquiéter : au Canada, 25 % des francophones âgés de 16 ans et plus éprouvent des difficultés sérieuses avec la lecture. Il faut donc résolument faire connaître les livres francophones, tout particulièrement ceux écrits par nos auteurs franco-ontariens. Pour cette raison, les auteurs de la région et de la province ont toujours eu une place de choix à ce Salon. La fierté, le désir de faire connaître les gens d'ici sont les raisons qui motivent ce choix. Et la détermination de le garder ainsi est tenace, assure Rachel Végiard : « C'est un salon qui est là pour rester ! » ●

Manon Raïche a été journaliste à la Société Radio-Canada et au journal *Le Droit*. Elle est présentement rédactrice en chef au journal *Le Reflet*, d'Embrun. Elle est également enseignante au département de Communications à l'Université d'Ottawa.